



ADO DES VILLES

ADO DES CHAMPS

Roman pour la jeunesse d'un futur proche

d'après les témoignages d'habitants de Château Gaillard (Ain)

Atelier du Réverbère 2026



Première partie

TOUT EST NEUF

Le nouveau venu

Ça y est, le dernier carton est entré dans la maison.
Une belle maison avec un grand jardin.
Il fait beau.

Urbain est tout déboussolé. Il a débarqué la semaine dernière. Pendant le gros du déménagement, il a passé ses derniers jours à Metz, dans la maison de Soan son meilleur copain.

Ils sont allés à la piscine ensemble, au cinéma avec les parents de Soan, ils ont partagé leur premier bowling. Il a traîné dans les rues familières bordées de maisons étroites, collées les unes contre les autres, il a savouré le jour de marché auquel il avait perdu l'habitude d'accorder de l'importance.

Et puis papa est venu le chercher un matin. C'était terminé, son quartier, la ville, et ses copains. Le garçon a pleuré dans les bras de Soan. Ils n'étaient pas gênés de pleurer. Ils ont onze ans, c'est vrai, mais ils se connaissent depuis la maternelle.

« C'est beau là bas, a dit papa, c'est la campagne mais aussi la ville ».

Urbain avait consulté les cartes sur le web. Château Gaillard, Ain. Il avait zoomé sur le hameau de Ravinelles et même sur sa future maison.

Cela fait plusieurs jours qu'Urbain se sent comme un carton parmi les autres. La maison est grande, lumineuse, il y a de la verdure. Mais il s'en fout de la verdure !

- Tu peux finir d'installer ta chambre, dit maman, la tête enfouie dans une malle

- Y'a internet maintenant ?

- Oui, on a la fibre

Urbain a emporté tout son matériel, ses livres et mangas. Ses carnets de croquis et dessins. Des photos de ses amis. Sa chambre est bien plus spacieuse que la précédente. Une fois toutes ses affaires bien rangées, il affiche au mur ses précieuses cartes : deux mappemondes, le plan de la ville de Metz, et la carte topo 3130SB de chez IGN.

Sur le bureau, de grandes feuilles millimétrées, et son matériel de dessin sont alignés.

Urbain, affalé sur son pouf à bille a les yeux rivés sur sa tablette. Connecté à Géoportail, il fait connaissance avec son environnement. Urbain est cartographe amateur.

Et s'il n'a pas de téléphone mobile, il se balade partout avec son outil numérique. Ses parents ont restreint ses connections mais le laissent aller sur tous les sites qui alimentent sa passion. Il faut dire que son Père est prof des collèges en histoire-géo !

La rentrée

Urbain a balancé rageusement son sac de classe dans l'entrée, puis est monté comme une flèche dans sa chambre.

De son bureau de travail, Claire a entendu le raffut. Ce n'est pas dans les habitudes de son fils. Serait-ce déjà la crise d'adolescence ? Elle sait combien la rentrée en 6ème, dans un tout nouveau collège est éprouvante. Même pour papa, sa prise de poste au collège d'Ambérieu est compliquée.

Claire frappe à la porte de la chambre.

- Urbain, je peux entrer ?

Un grognement lui répond.

Elle voit alors son fils prostré sur le plancher, la tête dans ses genoux.

- Ça va pas bien ?

- Je veux retourner à Metz !

Claire s'assied au sol à ses côtés. Urbain pleure. Alors elle pose la tête de son enfant contre elle, et lui caresse les cheveux.

- C'est nul ici ! Je connais personne ! Ils sont tous cons. Même dans le bus, ils sont nuls. A Metz, j'allais à l'école à pied, avec les copains, et puis y'avait toujours un parent avec nous. J'en ai marre, je veux plus y aller.

Claire sait qu'Urbain est raisonnable et très intelligent, s'il est ainsi au désespoir, ce n'est pas rien.

- Maman, pourquoi, pourquoi on est venu ici ? Pourquoi ?

- Je t'ai déjà expliqué plusieurs fois Urbain. C'est pour mon boulot. Je voulais avancer dans ma carrière. Le nucléaire, c'est mon job. Ils avaient besoin d'un ingénieur pour superviser les travaux de l'EPR2 du Bugey.

- Je m'en fous du nucléaire !

- Il faut bien quelqu'un pour superviser les travaux préparatoires liés aux prises d'eau et systèmes de rejet dans le Rhône. Toi qui t'intéresses aux circuits de l'eau en milieu naturel, tu en connais l'importance.

- Arrête avec tes trucs scientifiques. On m'a déjà traité d'intello en classe. En plus j'ai un accent qu'ils disent.

- Ton père et moi en avons un aussi. Ça va s'arranger, tu en auras des copains, tu verras.

- Maudite rentrée 2028

Extrait du carnet d'Urbain

Lundi 25 septembre 2028

Deux mille vingt huit

Année maudite

C'est carré mortel

Château les Ravinelles

Prendre la fuite

Vers Metz et la Moselle

Sur une passerelle

Que j'ai construite

Le colis

Urbain revient du City stade, il a pédalé comme un fou. La partie de Basket avec ses copains lui a fait oublier l'heure du déjeuner.

Son nouveau vélo est comme un destrier, rapide et léger.

Maman regarde une grosse enveloppe qu'elle n'a pas ouverte

- Tu connais une certaine Campoline Richevillard ?

- Non

- Il y a un courrier pour elle. Le livreur a du se débarrasser de son colis

Papa est en train de mettre la table.

- Ou confondre Roussel avec Richevillard. Ça commence par un R. Il savait pas lire le sous traitant ubérisé de la plateforme. Il a vu comme un dessin à peu près pareil...

- Arrête de te moquer, Antoine

- Mon cher fils à bicyclette, ta mission de cet après midi sera de porter ce pli en main propre à la fameuse Campoline !

- Elle habite où ?

- Il y a l'adresse sur l'enveloppe. Ta tablette magique te portera assistance.

Cela n'a tout de même pas été simple de trouver la maison de la destinataire dans le hameau de Cormoz. Urbain s'est égaré, il est même tombé de vélo à regarder sa tablette. Il s'est déchiré le pantalon et éraflé le genou. L'enveloppe est tombée par terre.

De honte, il se préparait à repartir chez lui, quand soudain une fille est apparue. Elle sortait d'une cour juste à côté.

- Tu t'es fait mal ?

Sans même attendre la réponse du garçon, elle a ramassé l'enveloppe.

- Mais c'est pour moi ça !

Le genou du maladroit facteur s'est mis à saigner.

- On peut pas te laisser dans cet état.

Campoline, l'a invité à entrer dans la cour puis à s'asseoir sur un banc de pierre à l'ombre d'un grand arbre et elle a disparu dans la maison, pour réparaître aussitôt avec une boîte entre les mains

- Bouge pas, ça va piquer un peu.

Après avoir désinfecté les griffures, Campoline ouvrit l'enveloppe. Urbain était curieux, il ne se leva pas pour partir.

- Oh, la barbe ! J'aime pas lire. En plus le petit Prince c'est pour les enfants. Tout ça à cause de Saint Maurice de Rémens, avec leur château Saint Exupéry.

- Ah oui, ils vont faire une grande inauguration. Mon père dit que c'est un parc d'attraction pour les riches. Il y a aussi des spectacle de son et lumière !

- Ça ne m'intéresse pas leurs histoires. C'est le prof de Français qui nous dit de le lire. Gna gna gna, Gna gna gna. Tu l'as lu toi ?

- Oui

- Et c'est bien ?

- Ben moi, j'aime bien .

- On doit lire le passage avec le Renard. Ah, tiens, c'est un dialogue. Et si on le lisait ensemble ? Ce sera plus facile.

Deux enfants qui ne se connaissaient pas, se mirent à lire ensemble, à voix haute, lors d'un riant après midi d'Octobre, sous la ramure d'un arbre tout doré de feuilles.

Deuxième partie

CONQUÊTES

Les fresques

Inséparables ! Sauf au collège... Campoline était en cinquième. C'était une grande déjà. Elle se distinguait des autres élèves par sa tenue toujours un peu froissée, ses cheveux longs en bataille à peine retenus par un élastique recouvert de tissu. Quant à ses vêtements et chaussures, ils ressemblaient à une tenue de chasseresse des anciens temps. Malgré ses attributs elle semblait « populaire ».

Lui, ne l'était pas. Malgré le basket au village – il était bon -, il restait le « premier de la classe », invisible pour les autres. Alors, il dessinait, lisait des livres d'aventures. Seul.

Mais dès qu'ils en avaient l'occasion, Urbain devenait explorateur-Cartographe et Campoline était son guide. Ils arpentaient les alentours.

Le citadin découvrait le territoire et ses endroits secrets. Il allait créer une nouvelle carte topographique détaillée à très grande échelle qu'il réaliserait ensuite sur l'ordinateur de sa mère.

Il est vrai que sa famille se retrouvait souvent à générer des modélisations. Plutôt que de regarder la télé qu'ils n'avaient pas, ou jouer aux jeux vidéo, ils inventaient des mondes, tous les trois ensemble sur le super matos de maman.

Il était certain qu'un drone qui prend des photos aériennes lui serait offert à son anniversaire... Enfin, jumelé avec Noël et avec l'argent de poche pour ses bonnes notes. Ça devrait passer. C'est scientifique et géographique, comme démarche, non ?

Un jour, alors qu'ils erraient tous deux le long des champs et labours, Urbain traînant toujours un peu en arrière pour faire des relevés topographiques, Campoline retira brusquement le chouchou de tissu qui nouait ses cheveux pour le mettre en bandeau devant les yeux du garçon.

- Chut, ne dis rien. Mets ta main sur mon épaule. Je t'emmène ailleurs !

Après une interminable marche hésitante sur un chemin, Urbain entendit le bruit des voitures. Son amie serait elle assez barge pour l'amener sur l'autoroute ?!

Soudains le son d'une caverne, avec un bruit de tremblement de terre et de moteurs vrombissants au dessus d'eux. C'était comme si le ciel s'effondrait en orage de pierres. Ils étaient SOUS l'autoroute !

Urbain arracha le bandeau ! Entre ombre et lumière des couleurs vives lui apparaissent. Il cligne des yeux.

Les parois et les piles du tunnels étaient recouverts de Graffs ! Éclatants, époustouflants, magiques, magnifiques. C'est un pro qui a fait ça ! Un pro !

Un long temps ils admirèrent les fresques bigarrées.

- Un jour, je mettrai ma signature sur un mur

Urbain ouvrit son carnet et montra son projet de tag à Campoline.

- Ça représente quoi ?

- Les consonnes imbriquées de mon prénom

Ils allaient partir quand Campoline remarqua un dessin très bizarre sur un tuyau. Comme un schéma.

- Ça ressemble à un code

Alors clic clac, dans la tablette avec les autres photos. C'est pour les archives !

La ville et les champs

L'hiver est passé à une vitesse folle. Urbain a fait une semaine de ski dans les Alpes.

Quant à Campoline, elle a passé beaucoup de temps avec son grand-père, à la chasse.

Le grand-père n'est pas un tireur, c'est surtout un observateur. De toute manière, il n'abat que les sangliers et autres animaux considérés comme invasifs. Campoline adore manger du sanglier !

C'est de lui, pas du sanglier, mais de son Papi qu'elle a tout appris. A part qu'il de l'a jamais emmené dans le camion des pompiers pour une intervention.

- Plus tard, je serai pompier volontaire, comme toi, dit-elle une fois en lui sautant au coup

- Je te le souhaite, petite. C'est vraiment beau comme vocation. Il y a vraiment une solidarité.

C'est aussi utile que le métier de ton père dans les champs.

Elles sait reconnaître les traces d'animaux, identifier les bruissements de broussailles. Combien de chevreuils et de lièvres sont-ils presque venus à sa rencontre. Elle aime se perdre exprès dans les Brotteaux, contourner les lînes de l'Ain, se cacher dans les hautes herbes, s'engouffrer entre les arbres, enfoncer ses bottes en caoutchouc dans les terres humides, s'accroupir pour entendre s'envoler un oiseau, voir un mulot s'échapper. Elle connaît la monumentale hutte du castor, et reste longtemps immobile parmi les piquets d'arbres sectionnés dans l'espoir de l'apercevoir. Elle n'a jamais réussi. Discret le bâtisseur !

Urbain est maintenant intégré à une bande de copains. Aux beaux jours du printemps, ils jouent ensembles au City Stade.

Avec Campoline, ils passent tous deux de longs moments à découvrir les lieux alentours. Il n'a pas eu son drone comme cadeau. Il est trop jeune. « Quand tu aura 15 ans » ont dit les parents. N'empêche que chaque coin est consciencieusement exploré. La zone d'activité, le village, les Ravinelles, Cormoz... A croire que ses parents ne connaissent que l'entrée de l'autoroute pour aller en vacances, Ambérieu pour faire les courses, ou la route pour aller faire des relevés sur le site du futur EPR !

Il n'a pas encore tout exploré ! Il faut dire que les vacances de printemps, il est retourné à Metz. Il a revu ses grand parents, et surtout Soan.

- T'as un accent, a dit Soan

- Toi aussi, a répondu Urbain.

L'entrée au collège les avaient changés. Avec son pote, ils ont écouté pas mal de musique. Soan était fou de musique urbaine. Il dansait aussi dans un club de Hip Hop et autres danses. Il faisait des graff' avec le centre social. Une vie qu'Urbain avait déjà presque oubliée.

- T'as Whatsapp, demande Soan

- Je n'ai pas de mobile

- Oh le boloss ! Pardon, Urbain. T'es toujours mon pote. Alors comment je vais t'écrire, t'envoyer des trucs ?

- Ben j'ai un mail...

Ils se sont quittés en se frappant de grandes tapes viriles dans le dos ! Soan était devenu un ado des villes, Urbain un presqu'ado des champs...

Extrait du carnet d'Urbain

Jeudi 3 mai 2029

Deux mille vingt neuf

Année du neuf

Je suis déboussolé

Mon pote a bifurqué

Il rappe et fait la teuf

Et moi qui ai douze ans

Je suis encor' flottant

Mais j'ai ma Campoline

Elle est mon âme sœur

Ma pote adrénaline

Alter ego de cœur

La Vieille Cresson

Rendez-vous sur le pont de Cormoz.

La rivière et l'ancien lavoir. Les femmes devaient avoir les mains glacées, ça devait être dur de laver à genoux, et battre les draps dans la rivière. Et les vieux fers à repasser, si lourds, avec des braises dedans... Elles devaient avoir une de ces forces physiques les paysannes ! Urbain pense à la machine à laver et au sèche linge. Et dire qu'il râle de n'avoir qu'à ranger son linge sur des étagères...

Campoline est en retard. Les arbres et la végétation sont tous frais de vert et de rosée. Les oiseaux jouent un concert de sifflements, pépiements, stridulences. Même les canards cancanent. Les rayons de ce matin de mai jouent avec l'eau en scintillants reflets.

Pourquoi se lever si tôt si c'est pour l'attendre.
Campoline vient de surgir d'un chemin dérobé.

- Alors c'est beau ici, non ?

- Oui, mais t'es en retard

- J'aidais Grand-mère au jardin. Suis moi. On va voir la Vieille Cresson. Attention de ne pas tomber. Ici on dit « la Rivière sans mère est un vrai congélateur ! ». C'est que des sources souterraines la rejoignent de partout, d'autres affluents viennent de toutes les directions. Ce ravier n'a pas de Mère, pas de source principale.

Un jour mes deux frères aînés jouaient au bord de l'eau. Et Louis est tombé dedans tout habillé. Il était si frigorifié, qu'il ne pouvait presque plus bouger. Vite, vite, Colin l'a tiré de toutes forces sur la rive, lui a enlevé ses vêtements trempés, et ils ont couru à la maison ! Louis était en slip, il claquait des dents et avait la peau toute froissée.

Au long du chemin, le concert des oiseaux couvraient le chant du ruisseau.

- Qui c'est la Vieille Cresson ? Urbain pose la question sachant que Campoline ne répond jamais vraiment.

- C'est ici. Derrière les broussailles. Viens

Urbain n'osait avancer. Il s'est assis sur une souche, a sorti sa tablette et s'est connecté à Géoportail. La localisation de cet endroit était imprécise. Juste des arbres, un champ à main droite, le cours d'eau dessiné à main gauche. Ils avaient déjà quitté les dernières cabanes de jardin. Il avait à peine entendu Campoline expliquer le castor, les arbrisseaux, les traces d'animaux, le lotissement qui se se construisait côté champs.

- Allez, suis moi, on va traverser.

- Je veux bien te suivre, mais je veux pas aller sans savoir. Ça à l'air dangereux.

- La Vieille Cresson est une folledingue qu'ils disent. Au pire, on va rigoler. Elle est gentille, même si elle fait un peu peur. Je la connais.

Ils ont traversé la rivière sur les restes d'un petit barrage. Quand soudain, ils ont entendu fourrager dans les buissons.

Une sorte de paysanne de l'ancien temps est soudainement apparue. Vêtue de noir, échevelée de gris, son visage était parcouru de ravines et de reliefs aux tracés compliqués. Maigre comme un squelette, elle s'appuyait sur un bâton noueux.

- Ah Campoline, c'est toi ? Ne dis à personne que je relève mes pièges. C'est interdit. Regarde ce beau lièvre, et j'ai aussi pris des truites ! Je vois que nous avons un invité. Et bien, on va l'accueillir avec les honneurs.

Après avoir de nouveau traversé le ruisseau, et rebroussé le chemin de quelques pas, la vieille femme poussa un portail de bois usé qui grinça sur ses gonds.

Un jardinet empli de plantations entourait une cabane improbable.

- Attendez moi là, je mets mon gibier au frais et je reviens.

Les deux enfants ont attendu dehors assis sur des billots de bois devant une petite table de planches.

La vieille posa une assiette sur la table.

- Au mois de mai, il n'y a pas beaucoup de fruits, mais goûtez moi ça.

Dans l'assiette, des sortes de trucs marrons tous ratatinés. Urbain est poli. C'est un peu dur à mâcher, mais c'est bon. Ça a le goût de bonbons à... la prune !

Deviner

Alors, la vieille Cresson a tiré un vieux fauteuil très classe, comme un fauteuil de Napoléon, d'un vieux rouge passé. Et, tout en préparant des radis fraîchement sortis de terre, elle s'est mise à parler tout d'un trait. Comme une litanie contée à elle-même.

« Je suis l'ancêtre à la cressonnière
Cueilleuse chasseresse
Curieuse devineresse
Je lis dans les lignes des ruisseaux
La passé, l'avenir, les mystères »

Les deux enfants, mâchouillent en écoutant cette mélodie grinçante, envoûtante

« Oui, un jour, le le grand barrage cédera
Celui de Wôkilingos, puissant lac de mains d'hommes
Et toutes les eaux du pays seront en colère
Monstrueuse inondation
Ce sera la catastrophe! »

Soudain, la vieille se blesse un doigt avec son couteau. Alors elle le trempe dans la cuvette émaillée. Des petits ruisseaux de sang se forment à la surface, circulant entre les fanes de radis. Elle jette un œil au réseau rouge, puis s'en va cueillir des herbes. Lorsqu'elle reparaît, elle a une sorte de pansement de feuilles sur le doigt.

« Je sais un trésor
Celui du vieux château
Avant le château s'appelait Rémens. Il y avait des gardes dedans parce que c'était la guerre.
Il y avait là, dans le petit logis du château, le seigneur et son épouse. Ils ont du partir précipitamment avant la défaite.
Je sais, parce que cela se dit depuis des lunes et des lunes, que la dame y a laissé son coffre à bijoux. Il est toujours là, quelque part, dans les ruines. »

- Mais Madame, il n'y a plus rien que deux murs effondrés de la tour ! Rétorque le garçon.

« L'endroit où roulent et claquent les boules de fer
En dessous de la terre tassée
En deçà des tracés
Il est un passage
Ou peut-être pas !
C'est par l'astre de feu
Que portail apparaîtra »

- Elle est barjot, l'ancêtre, pense Urbain
Campoline est en revanche très très attentive aux propos de Dame Cresson.

« Voici les clés d'entrée
Au vestiges invisibles
Baiser groin d'un cochon noir,
Humer le champignon
des cent saisons,
traverser le dos des buissons
C'est par l'astre de feu
Que portail apparaîtra »

- Je sais, je sais de quoi elle parle s'écrit Campoline. Il faut vite partir car la Vieille va écorcher son lapin et c'est pas beau à voir. Vite, vite. Merci, merci, Madame Cresson, merci.

Les deux enfants s'enfuient comme des flèches
- On va trouver le trésor, Urbain. Il est pour nous

Ainsi Campoline initia Urbain aux coins secrets des rives du Seymard

Comme la vieille l'avait indiqué :
Ils ont trouvé, et embrassé le groin d'un cochon noir.
Ils ont trouvé, et humé le champignon qui reste à sa souche toute l'année, sans jamais s'abîmer

Puis ils escaladèrent la pente à l'arrière du château, dans les broussailles, à la recherche d'un passage secret. Ce fut acharné et minutieux.

Midi a sonné à l'église.

Les deux enfants étaient crottés, déchirés d'épines, mais ni trou, ni trappe pour passer sous la ruine.

La folle du Cresson s'était-elle moquée d'eux ?

- Attends, dit Campoline, la vieille a dit :

« L'endroit où roulent et claquent les boules de fer, en dessous de la terre tassée ». C'est le bouldrome !

« En deçà des tracés, il est un passage. » Donc dessous, on y est. Et pas d'entrée. Mais elle a dit aussi : « Ou peut-être pas ! » Où donc est situé ce fichu passage ?

« C'est par l'astre de feu que portail apparaîtra. » Nous devons aller au soleil, c'est ça au soleil !

Il se sont séparés et donnés rendez-vous pour l'après midi, au pied de la ruine, côté bouldrome.

Troisième partie

UN TRÉSOR ?

Monstre des champs

Encore un rendez-vous manqué ! Campoline avait comme disparu de la circulation.

En dehors de ses jeux aux City Stade, de ses cours de tennis, et du temps scolaire au collège, Urbain avait passé une bonne partie du mois de mai privé de la compagnie de Campoline.

Il était autonome à présent. Il connaissait les environs comme sa poche. Alors, la cartographie, les dessins, les modélisations avec ses parents prenaient beaucoup de son temps.

Sur sa tablette Urbain était à présent installée une IA très performante pour ses travaux de géographe et de dessinateur. Normal, la famille était à la pointe dans le domaine informatique. D'autant que maman lui avait appris comment l'utiliser l'IA comme assistant efficace et rapide.

- Ce n'est pas un ami, ni un confident, il ne sait rien par lui-même, il est un reflet, il donne les réponses les plus probables selon la quantité de données qu'il a mémorisé. N'oublie jamais qu'il n'est pas comme nous, il n'est pas l'un d'entre nous !

D'après ses propres croquis sur le carnet, Urbain promptait avec précision. Ça faisait des dessins de pro ! Mais c'était pas vivant comme tracés. L'année prochaine, il s'inscrira à des cours de dessin et il fera bientôt mieux que les algorithmes !

Cette fin d'après-midi de juin, Urbain s'était posé à la lisière d'un champ. Quand il a vu évoluer un engin très étrange, qui se rapprochait, qui se rapprochait !

Une monstrueuse machine, sans conducteur, avançait vers lui ! Va-t-elle le repérer avec un radar et s'arrêter ? Dans le doute, le garçon s'est vite écarté de la trajectoire. Arrivée au bord du champ, la bête infernale a fait demi tour...

« Eh, Urbain ! » a crié Campoline perchée sur le tracteur conduit par son père.

Elle a sauté de l'engin.

« Tu as vu notre robot agricole ! C'est génial non ! Y'a plus besoin d'avoir trente six mille machines maintenant. Il laboure, sème, récolte... Si bien que papa peut aussi aller travailler dans un autre champ avec le tracteur. Là, le robot plante le soja. On fait presque plus de maïs. Regarde autour de nous, tout ça c'est à nous. Bientôt, on récoltera le blé. On est parmi les premiers à avoir acheté un robot comme ça. C'est normal ma famille vend du matériel agricole ! On est à la pointe du progrès. Les autres exploitants commencent à s'y mettre aussi. Salut papa, je reviendrai plus tard.

- Non, on est en retard pour le dîner Campoline, il est déjà sept heures

- Et le trésor !? crie Urbain, alors que son amie est déjà remontée dans la cabine du tracteur

- Demain c'est mercredi, on ira au terrain de boules. A deux heures !

Elle dit encore « Deux heures », comme les anciens...

La ruine

C'est pas étonnant, Campoline est encore à traîne. Elle n'a ni montre, ni rien pour lui indiquer l'heure. De Cormoz, on entend un peu la cloche pourtant, enfin pas toujours. Son amie est certainement occupée. Ah c'est vrai, c'est les cerises. Elle doit aider sa maman aux confitures et aux conserves. Après avoir attaché son vélo, le garçon en profite pour visiter les lieux. Qu'est-ce que c'est grand le boulodrome ! La boule Lyonnaise, c'est une institution par ici...

- Voilà, y'a plus qu'à regarder le soleil en face, dit Campoline

Les deux enfants sont adossés à la ruine qui fait comme une petite anse dont le sol est couvert d'herbe fraîche. Il est midi au soleil. Au loin se dessinent les monts du Bugey.

Urbain et son amie, tendent leur visage, les yeux mi-clos, puis fermés complètement à cause de la brûlure, leur corps entier offert au soleil de juin. Et là... Comme un portail, une sorte de vortex les aspire. Ils ont le souffle court, ils ont très chaud, puis froid.

Une odeur d'humidité et un silence complet leur fait ouvrir les yeux.

Une grotte ? Le noir est d'encre. Urbain, fouille à l'aveugle dans son sac. Il allume sa tablette. Et c'est la lumière bleue de son outil informatique qu'ils découvrent où ils se trouvent.

Un souterrain, au bout duquel ils aperçoivent une lourde porte en bois. Il s'en approchent doucement, pas à pas sur le sol irrégulier de pierres et de boue. Des gouttes suintent sur les murs maçonnés. Ils entendent des coups au plafond. Campoline en déduit qu'ils se trouvent en dessous du boulodrome.

La porte est massive, mais un courant d'air s'échappe de sa base et de ses contours. Elle est munie d'une clenche. Campoline l'actionne. Un « clac ! » se répercute en écho dans le souterrain. Puis le son se transforme en rugissement. Du sol spongieux du corridor, se modèle une silhouette monstrueuse : un géant fait de glaise. La créature court vers les deux enfants. Ils parviennent à pousser la porte et la fermer derrière eux. Mais, le géant se glisse sous la porte. Il change de forme car il est entièrement fait de boue. Alors qu'il est en train de reconstituer sa masse, Urbain sort sa gourde, et la vide sur le monticule de de terre mouvante qui grandit à ses pieds. L'eau dissout la boue. Se transforme en flaque, sur un sol d'ancien carrelage. Les enfants dispersent l'eau de la flaque avec leurs chaussures, puis épongent l'eau avec le tee-shirt d'Urbain. Le torse du garçon est parcouru de frisson.

Sur le sol de tomettes, repose un lit en bois tout dégingué. Sur les murs, comme de grands tapis, pendouillent des tapisseries flasques et déchirées, mêlées de saleté et de toiles d'araignées. Elles ressemblent à des serpillières pas essorées. C'est sûrement le logis du seigneur. Mais l'endroit a déjà été visité. Deux malles de bois vermoulu sont ouvertes, et partiellement démontées, un miroir est brisé, il y a des tags sur les murs, des mégots un peu partout, la trace d'un feu de camp. On comprend pourquoi le fantôme de boue est furax. Au pied du lit défoncé, gît un coffret qui semble avoir été peint, mais la boîte vide, tristement vide.

- La batterie de ma tablette est à 20 %, faut sortir de là.

A l'angle de la chambre, monte en escalier en colimaçon. Pas question d'aller en arrière. Mais à l'instant de poser le pied sur la première marche, Urbain sent quelque chose sous sa chaussure. Il oriente sa tablette et découvre une vieille pièce, ou une médaille en métal vulgaire. Il la fourre dans sa poche. « C'est pour les archives... »

L'escalier est interminable, la tête leur tourne à force de tourner, ils sont des toupies ascendantes. La tablette s'éteint.

Lorsque Campoline et Urbain osent ouvrir les yeux. Les voici assis, au pied de la tour, dans l'herbe fraîche. La nuit est tombée. On a rêvé hein ? Pétard, on va se faire engueuler.

Au retour, ça a chauffé dans les deux maisons. Urbain, sans son tee-shirt en plus. Les deux enfants ne peuvent fournir d'explications cohérentes, alors ils se taisent aux questions. Puniton, pas de sortie avec l'acolyte jusqu'aux vacances. Heureusement Juillet n'est pas loin.

Alors qu'Urbain ôtait son short pour aller se doucher, un petit tintement sec se fit entendre. Sur le sol carrelé blanc de la salle bain, une vieille pièce de monnaie, ou une médaille, était tombée de sa poche.

Le code

Génial les vacances ! Les bonnes notes d'Urbain le feront passer en cinquième. Claire et Antoine lui ont ouvert un compte en banque spécial ado avec une carte bancaire. Ils l'ont récompensé de ses résultats par un peu plus d'argent de d'habitude qui est venu grossir ses économies... Trop classe, d'être bon en classe ! Et puis, au mois d'août, ils partiront deux semaines au Japon : le pays des mangas !

Campoline passera en quatrième avec une bonne moyenne. Sa famille est fière de ses énormes progrès. Son grand-père et sa grand mère lui ont offert un couteau Suisse super équipé. Son père lui a retapé un quad tout terrain de 50 cm³ et à la rentrée elle passera son code AM. Annick, sa maman, est un peu furieuse du cadeau, mais c'est promis, le quad ne servira que sur les chemins !

Les deux adolescents sont aux anges.

Ils n'empêche que la pièce mystérieuse, tombée de la poche d'Urbain, les occupe encore.

Tous deux avaient construit et aménagé une cabane aux Brotteaux. C'était leur sanctuaire. Suffisamment bien cachée, pour échapper aux vandales qui traînaient dans le coin. Campoline avait une connaissance inouïe des recoins paisibles offerts par la nature.

Urbain avait fait des recherches en numismatique, la pièce n'était référencée nulle part. Le plus étrange en était l'inscription : VABQWEAXR

Il consultait sa tablette quand lui sont revenues les inscriptions bizarres qu'il avait photographiées sur le pont de l'autoroute. Après une rapide recherche, il sait qu'il a en main un code de cryptage. Il comprend assez vite comment l'utiliser. C'est une table Vigenère.

- Alors, ça c'est... La clé. « Hardi ». Donc cela donne :

C.A.S.T.E.L.A.O.U. Ça veut rien dire ça. C'est pas français. C'est pas du latin

Campoline prononce le mot plusieurs fois à voix haute.

- Ça ressemble a du patois. Attends ici, je cours voir ma mémé.
- Une heure plus tard, la jeune fille revient sur son quad.
- Ça veut dire château – castel - et aou : eau
- Château, eau
- Château d'eau
- Château d'eau, c'est ça. Le château d'eau de Château gaillard
- Hardi, hardi, châteaugaillardans, à l'assaut du château d'eau !

Castelaou

Elle a des relations, la Campoline !

Son Grand père a organisé une visite du Château d'eau pour les pompiers volontaires qui étaient intéressés. Urbain et Campoline sont autorisés à se joindre au groupe.

A l'intérieur, c'est colossal !

On monte, on monte, on monte par l'escalier en colimaçon, dans cet immense tuyau de béton. Une pénombre légèrement éclairée par de petites ouvertures. On arrive à l'étage. Là, on trouve une dalle. On est à vingt mètres du sol. Puis l'on parvient sous le réservoir. Le réservoir d'eau pure est au dessus. On traverse la nappe d'eau par une colonne munie d'une échelle. Enfin l'on atteint le sommet. Puis une trappe s'ouvre. Les visiteurs marchent à grande hauteur, sur le toit de l'edifice.

Urbain et Campoline contemplant le pays qui s'étend à leurs pieds, jusqu'à ses horizons très lointains. Une mosaïque de champs, de villages, sillonnée de routes et de chemins, comme des canaux de terre et de bitume. Les bois, les reliefs, toutes ces nuances de couleurs et de matières. Leur terre est comme un corps vivant, mouvant, nerveux : elle respire.

Ils aimeraient voir l'eau à l'intérieur des deux immenses citernes.

- L'eau n'est jamais visible. Elle est recouverte. Il y a un couvercle par dessus, une dalle.
- C'est de l'eau potable. Elle ne doit pas être souillée, explique Grand-père.

L'équipe des pompiers et les enfants redescendent joyeusement. Leurs voix mêlées résonnent comme celle d'une foule immense contre les murs circulaires du bâti. C'est assourdissant de puissance.

Une fois la porte refermée, les deux enfants demandent s'il peuvent rester dans l'enclos. Grand-père connaît sa petite fille. Ils ne feront pas de bêtises.

- Bien, restez, je reviendrait refermer le portail plus tard.

Urbain roule la pièce mystérieuse en ses doigts

- Campoline, je crois que nous devons cesser notre chasse au trésor...

- Peut-être que le trésor c'est l'eau ? Elle bénéficie à tout le monde. Grâce au château d'eau, ça va jusqu'aux maisons. C'est énorme comme cadeau.

- Tu as raison.

Mais le garçon semble déçu.

Soudain la pièce devient très chaude. Si chaude qu'elle brûle les doigts. Urbain est obligé de la lâcher. Rouge comme la braise, la pierre, plutôt que de tomber au sol se met à stationner en l'air devant leurs yeux, comme une mini soucoupe volante. Puis le petit disque de braise traverse la rue. Alors les deux amis la suivent. Elle vient se ficher, au socle d'une croix de pierre.

C'est alors que se produit l'impensable. La pièce rougeoyante se mit à leur parler. Comme si une même voix circulait à leur oreille dans des écouteurs partagés

- Le trésor n'est pas ce que l'on prend, c'est ce que l'on donne. N'est pas ce que l'on garde pour soi, c'est ce que l'on offre. Écoutez attentivement votre cœur. Vous avez un cadeau à faire. Même le plus fou. Je vous faciliterai la tâche. Rien ne vous sera impossible.

Quatrième partie

LE DON

Illusion ?

La période du lundi 2 juillet au Samedi 14 juillet 2029 restera dans les annales.

Le lundi 2 juillet, s'installe une bizarre sensation pour les habitants. Il manque quelque chose. Peu à peu, une rumeur s'élève dans toute la commune. Le château... Le château, d'eau... Le château d'eau a.... Le château d'eau a disparu... Disparu.

Pourtant l'eau arrive au robinet, normalement. Le château d'eau a disparu mais ils fonctionnent encore.

Les élus, les pompiers, la gendarmerie sont sur place dès le matin. L'enclos est là, mais la puissante tour s'est volatilisée. Ils avancent les mains en avant, au cas où l'édifice serait, par l'on ne sait quel prodige, devenu invisible. Maintenant avec toutes ces technologies, on sait jamais. Mais nulle consistance, nulle part.

La nouvelle se diffuse aux alentours comme une traînée de poudre. C'est l'affolement général.

« Sommes nous victimes d'hallucination ? »

« Les extra-terrestres ont débarqué »

« C'est du terrorisme à haute puissance technologique »

« C'est un coup de maître »

Face à ce phénomène inexplicable, les institutions ont déjà mis le couvercle. On a construit un immense échafaudage, recouvert de bâches, comme s'il entourait l'édifice.

Et l'on publie ceci :

« Le château d'eau de la commune de château Gaillard est actuellement en travaux pour réparations. Les habitants seront toujours fournis en eau potable par le réseau. »

Des gendarmes restent en faction devant l'échafaudage. Seuls des experts, des scientifiques, le syndicats des eaux et certains élus locaux ont accès au chantier. Ils doivent ne laisser filtrer aucune information.

Dès le 3 juillet, on dépêche alors des personnels de santé pour examiner la population :

« Une bactérie hallucinogène a été découverte dans le réseau le 2 juillet 2029, et a été immédiatement éradiquée. Pour contrôle sanitaire, tous les habitants sont priés de se rendre au centre médical de campagne érigé sur le parvis de l'ancienne mairie. »

Près du monument aux morts, où une grande tente a été dressée, se forment des files de gens très inquiets. Urbain et Campoline se gondolent de rire et se prêtent ensuite à l'examen. Ils sont

hilares pendant la prise de sang. Serait-ce l'effet de la bactérie ? Les autres enfants, ni personne ne semble être affecté pourtant.

Le Jeudi 5 juillet. Les résultats des analyse de sang sont tous négatifs. La bactérie hallucinogène a été assimilée et ne représente plus aucun danger.

Seuls Urbain Roussel et Campoline Richevillard semblent pris d'un comportement quotidien proche de l'ivresse.

Alors quand on les interroge sur l'hypothèse qu'ils soient consommateurs de substances illicites, ils reprennent des attitudes posées, sages, tranquilles. L'on met cela sur les affres de l'adolescence, et on leur fiche la paix. Ils sont libres comme le vent, sous le ciel d'été.

Sur l'aire du château d'eau, se sont installés des camionnettes d'artisans et véhicules de chantier. Certains portent le logo SERA. Ils recèlent instruments et appareils de recherches scientifiques. Sous la bâche de l'échafaudage, un laboratoire de recherche grouille de matériel et d'experts.

Chantier aux Brotteaux

Les parents Roussel et Richevillard partagent l'apéro sous le grand arbre de la cour. La discussion porte sur l'hallucination collective d'il y a quelques jours. Claire, spécialiste en hydrologie, penche pour un empoisonnement par les pesticides. Ce qui fâche sérieusement l'agriculteur qui explique que la production est maintenant très fine pour les intrants, presque coup sur coup selon les besoins, goutte à goutte grâce aux progrès technologiques. Et que pour l'instant, il ne croit pas a d'autres solutions pour satisfaire les besoins des gens.

Antoine et Annick, détournent la conversation sur leurs enfants. D'abord les deux fils aînés : Louis encore au collège et Colin qui est en Lycée agricole, puis surtout sur... Campoline et Urbain. Sont ils amoureux ? Vous croyez, pas que... Mais non, voyons, ils sont encore des gamins... Les arguments pour ou contre une intrigue amoureuse fusent joyeusement. Et l'on trinque à la bonne entente.

- Eh ! Voilà nos inséparables !

Le quad stoppe dans la cour. Les vêtements des deux comparses sont couverts de taches de toutes les couleurs. Urbain et Campoline déchargent un grand sac d'où dépassent des bombes de peinture et des masques de protection

- Je vois où passent tes économies, fils

- Vous faites quoi là ? On dirait deux racailles de banlieue avec vos casquettes !

- Ça me désole, les jeunes d'aujourd'hui.

- Du moment qu'ils ne sont pas enfermés devant les écrans à jouer en ligne, moi ça me va !

- J'espère que vous ne taguez pas des murs ?

- Où passez-vous donc vos journées ? On ne vous voit que pour les repas. Campoline, tu expédies tes corvées et tu enfourches ton quad, et puis... pshitt, envolée.

- Pareil avec Urbain. On a l'impression que son vélo est supersonique.

- Maman, Urbain et moi on joue dans notre cabane des Brotteaux. On réalise un super Graff' sur une maquette.
 - Oh que oui, on vous prépare une surprise !
- Et de nouveaux les deux ados se mettent à rigoler comme des bossus.
- On pourra emmener des pique-niques pour le midi ?
 - C'est qu'on a du travail !
- Soupir général des parents.
- Nos enfants sont des extraterrestres.

Dans leur campement des Brotteaux, les deux ados sont pris d'une intense fièvre créatrice. Masquée par des bosquets, s'élève une tour de trois mètres de haut, et d'un diamètre de soixante dix centimètres, évasée à son sommet. C'est le château d'eau. A l'échelle exacte. Sa reproduction est parfaite, au détail prêt. Il est maçonné en béton armé. Ils n'ont pas eu besoin de le construire, il n'en ont pas les compétences.

Le matin du 2 juillet, le modèle réduit s'était posé là où tous deux l'avaient souhaité.

Ils étaient responsables de l'énigmatique disparition du bâtiment ! Plus grosse bêtise n'est pas concevable... Personne ne saura qui sont les voleurs : ils en sont certains. Mais du moment où l'eau circule normalement. Où est le mal ? C'est la pièce rougie qui a exécuté l'ouvrage en béton sur leur demande. Elle a aussi précisé que tout le dérangement provoqué sera indemnisé par ses soins. Les enchantements contemporains sont prosaïques.

Dévoilement

Au matin du Samedi 14 juillet 2029, alors que le soleil n'était pas encore levé, le gendarme de faction devant la bâche, a connu la frayeur de sa vie. L'échafaudage s'est effondré d'un coup. Il a juste eu de temps d'appeler à l'aide ses collègues d'Ambérieu, qu'un coup puissant à la tête lui a fait perdre connaissance.

A peine dix minutes plus tard, toutes sirènes hurlantes et gyrophares allumés, ses collègues sont arrivés. Les voisins, alertés, sont sortis de chez eux. La sirène d'alerte pompiers a retenti au village.

Le château d'eau était revenu à sa place.

Le matériel des scientifiques, les matériaux divers, tentes, structures avaient disparus. Mais ils s'aperçurent que deux semi remorques étaient garés sur le pré.

Après avoir réanimé leur collègue, les gendarmes ont ouvert les portes des camions. Tout le matériel était parfaitement rangé.

Les pompiers volontaires ont débarqué avec le flotte de véhicules tant l'alerte était d'importance.

Ce qu'ils virent alors leur fit se frotter les yeux, se tapoter le visage, secouer la tête. Non seulement le château avait repris sa place. Mais il avait changé du tout au tout. Certes le

bâtiment était le même, mais ses murs, ses parois étaient recouverts d'une fresque gigantesque.

- Encore un de ces Graffs sauvage, commente un gendarme.
- Regarde, lui dit un autre, c'est vachement bien fait.
- Que c'est beau s'écrie une pompier volontaire.
- Mais c'est, c'est tout château Gaillard qui est peint là, lui répond son lieutenant.

Par téléphones mobiles interposés, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Et chacun d'arriver par petits groupes.

Le soleil se lève et la fresque flamboie, révèle ses détails.

Une bande d'ados surgit, en vélo, scooters, à pied. Ils ont déjà des reçu des photos du Graff'. Enthousiastes, ils photographient, filment, postent sur les réseaux sociaux.

Le maire et les élus ont rappliqué. C'est incroyable. Au sommet de l'ouvrage figurent les armoiries de la commune. Une devise est écrite sur tout le pourtour : « Hardi, châteaugaillardan, gardien du trésor, les clés de ton courage sont dans le château fort. »

Puis tout autour du pilier, les chemins, hameaux, reliefs, champs et bois, cours d'eaux et routes, les bâtiments sont représentés, avec des figures illustrant la vie, leur vie. Si nombreuses, si détaillées : là un sanglier, là une machine agricole, là un castor, là du blé, un camion de pompier, là... et puis là encore... et encore là. Fruits, champignons, autoroute, balle de tennis, livres de bibliothèque.... Et là... Et puis là encore... Le présent, les jardins du passé, les lavandières, la cressonnière, un fer à repasser... Et là, et là encore... Les doigts pointent, les gens se parlent, s'interpellent. De tous les âges, de tous les hameaux, de toutes conditions. Aucun esprit chagrin ne se demande le pourquoi du comment. Cette fresque est un cadeau du ciel !

Le bal

Le maire, au nom de tout le conseil, prend la parole

« Nous sommes le quatorze juillet. Célébration oh combien importante.

Depuis quelques années, les feux d'artifices n'ont plus lieu à cause des sécheresses...

En voyant l'eau sortir de nos robinets nous ne pensons pas à notre vraie richesse.

Cette eau, le château d'eau, le pompage, les rivières, et le réseau sont un véritable trésor.

Alors, je propose de fêter tout cela. Que chacun amène le matériel pour organiser un pique-nique, ici même.

Et pourquoi pas un bal ! Une Rave Partie comme disent les jeunes ! »

La prairie se transforme alors en colloques et discussion, on s'organise, on dispute un peu, on se met d'accord, on crée des comités. Improviser une fête, c'est dans nos cordes. Ça fait des lustres qu'on s'était pas animés comme ça.

- Et à l'intérieur, on a regardé à l'intérieur ?

C'est vrai, on n'avait pas vérifié s'il y avait des dégâts. Une fois la porte ouverte, on a pu constater que tout était parfaitement à l'identique du dernier contrôle.
« Ouf », pensèrent les officiels.

Lorsque vint le soir, une foule en liesse célébrait ce 14 juillet inoubliable, autour d'une fresque colorée, circulaire et verticale, qui semblait danser avec eux.

Dénouement

Le lundi 17 juillet au matin, le maire, découvrait une enveloppe cachetée. Sur laquelle était écrit : « Pour le dérangement ». Un sceau de cire scellait le pli. Il était gravé d'un mot circulaire : VABQWEAXR

Geste qu'il n'avait pas exécuté depuis longtemps, le maire ouvrit le courrier avec un coupe papier.

Il en sortit une lettre.

Un décompte strict de toutes les dépenses occasionnées par l'incident y était consigné, tracé à la main, à la plume et à l'encre sur un papier vieilli. Puis le tableau se terminait par « Les virements ont été effectués auprès des organismes concernés ».

Un « ouf » sonore s'échappa de sa bouche.

L'édile de Château Gaillard s'est soudain senti léger, léger, mais léger, si léger.

Quant à Urbain et Campoline, alors qu'ils avaient passé le samedi à se tordre de rire sans arrêt, puis le dimanche à dormir dans leur repaire, ils eurent les vacances qu'ils choisirent d'avoir. Et c'est bien comme ça.